

Moṣṭafā Dākerī. « Šegerd-hā-ye nā-ma'lūf dar še'r-e Sa'dī ». *Našr-e Dāneš*, 16, 2 (1378/1998), pp. 16-24.

Charles-Henri de Fouchécour



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/37005>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37005

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Charles-Henri de Fouchécour, « Moṣṭafā Dākerī. « Šegerd-hā-ye nā-ma'lūf dar še'r-e Sa'dī ». *Našr-e Dāneš*, 16, 2 (1378/1998), pp. 16-24. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 469, mis en ligne le 17 février 2010, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37005> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37005>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Moṣṭafā Dākerī. « Šegerd-hā-ye nā- ma'lūf dar še'r-e Sa'dī ». Našr-e Dāneš, 16, 2 (1378/1998), pp. 16-24.

Charles-Henri de Fouchécour

- 1 Étude de deux figures poétiques : 1) *eqhām*, bien connue en arabe, rare en persan, mais réelle chez les familiers de l'arabe, ainsi Sa'dī et Ḥāfez. Il s'agit de l'insertion dans un syntagme continu, comme un substantif et son adjectif épithète, d'un élément étranger venant y faire sens. 2) *edrāj* : un mot est coupé, à la jonction du premier *mešrā'* et du deuxième d'un même *beyt*. C'est une figure propre à l'arabe, mais qui a été parfois pratiquée aussi en persan, par Sa'dī par exemple. En persan, on appelle *taḍmīn* l'insertion de *beyt*-s d'un autre poète par un poète. On l'appelle aussi *taḥmīs*, si à chaque *beyt* d'un autre poète, le poète ajoute trois *mešrā'* de lui-même. Sa'dī et Ḥāfez ont employé le *taḍmīn*, en empruntant (Ḥāfez) un *beyt* à Kamāl al-Dīn Esma'īl Ešfahānī. Mais en arabe, il existe une autre sorte de *taḍmīn*, examinée par l'auteur, ainsi que les figures proches que sont le *tašrī'* et l'*ejāze*, le *tamliḥ* (sur quoi voir *al-Mo'jam* de Šams Qeys et surtout les *Badāye' al-afkār* de Vā'eż Kāšefī), où l'on voit que la poésie persane, frottée à l'arabe à partir du 7^e/13^e s., ne peut être éditée sans une attention correcte à ces figures recherchées.
-

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

AUTEURS

CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR

Sorbonne Nouvelle – Paris III